

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

OUVERTURE **LES ARTS FLORISSANTS**

MARDI **13** ET MERCREDI **14** SEPTEMBRE 2005

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

SOMMAIRE

5 MARDI 13 SEPTEMBRE - 20H

Œuvres de **François Couperin, André Campra**
et **Jean-Marie Leclair**

10 MERCREDI 14 SEPTEMBRE - 20H

Œuvres de **Marc-Antoine Charpentier** et **Henry Purcell**

Charpentier, Campra, Couperin, Leclair... William Christie et ses Arts

Florissants, auxquels la Cité de la musique consacrait l'année passée un « domaine privé », ouvrent la saison en restant fidèles au répertoire qu'ils ont défendu et fait briller depuis 1979.

Mais c'est aussi une redécouverte importante qu'ils proposent : *Le Jugement de Salomon*, dernier oratorio de Charpentier, œuvre injustement oubliée, l'une des plus grandes pages de la musique française baroque.

Les Arts Florissants composent un beau collier de perles avec ces motets de François Couperin et d'André Campra, ponctués de duos instrumentaux de Jean-Marie Leclair, considéré comme le fondateur de l'école française du violon. Les « *petits motets* » ici rassemblés – ainsi nommés car le grand chœur en est absent – sont conçus pour voix de haute-contre et basse continue. Ceux de Campra (qui fut maître de musique à Notre-Dame de Paris à partir de 1694) alternent un certain idéal de la déclamation lyrique à la française et les structures avec reprises, plus italianisantes. Ceux de Couperin (que Louis XIV nomma à la Chapelle royale en 1693) cultivent aussi cette synthèse qu'il avait recherchée dans *Les Goûts réunis*.

Marc-Antoine Charpentier fut nommé, en 1698, maître de musique à la Sainte-Chapelle. Il y composa ses œuvres religieuses les plus marquantes, comme le motet dramatique *Judicium Salomonis* (*Le Jugement de Salomon*, 1702), écrit pour l'office annuel inaugurant la rentrée du Parlement, nommé « *messe rouge* » à cause des robes écarlates portées pour la cérémonie.

La première partie de cette « *histoire sacrée* » célèbre la paix et la joie d'Israël sous le règne de Salomon. Le peuple (un chœur accompagné de violons, flûtes, hautbois et bassons) acclame Dieu dans un style mêlant l'homophonie et le contrepoint, tandis que l'adoration que Salomon voue à l'Éternel prend la forme d'une longue *aria da capo*, scandée de ritournelles instrumentales.

La seconde partie, en revanche, s'ouvre dans la nuit, telle

que l'évoque une belle orchestration avec sourdines aux cordes et une basse continue réduite à un orgue en « *jeux doux* ». Dieu, raconte le narrateur, promet d'exaucer les vœux de Salomon, qui lui répond en songe. Leur dialogue *arioso* est interrompu par un épisode dramatique : un enfant volé, que Salomon restituera à sa vraie mère dans la joyeuse apothéose finale du chœur du peuple.

En écho à cet oratorio méconnu, le choix d'antiennes et d'airs sacrés de Purcell, exact contemporain de Charpentier, fait également la part belle aux rois légendaires de la Bible. Dans le magnifique *Saul and the Witch of Endor*, le roi Saül consulte une nécromancienne qui lui prédira l'avenir en faisant revenir le fantôme de Samuel du royaume des morts : « *Et Saül dit à ses serviteurs : Cherchez-moi une femme qui évoque les morts et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Voici, à Endor il y a une femme qui évoque les morts... Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Saül lui dit : Prédis-moi l'avenir en évoquant un mort, et fais-moi monter celui que je te dirai... La femme dit : Qui veux-tu que je te fasse monter ? Et il répondit : Fais-moi monter Samuel...* » (1 Samuel 28).

Haendel aussi mettra en scène ce saisissant épisode biblique, en 1739, dans son oratorio *Saul* (Acte III, scène 2).

Mardi 13 septembre - 20h

Salle des concerts

François Couperin (1668-1773)

Audite omnes et expanescite

André Campra (1660-1744)

Salve Regina

Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ouverture de la Deuxième Récréation de musique

François Couperin

Salve Regina

André Campra

Florete prata

40'

entracte

François Couperin

Usquequo, Domine

Jean-Marie Leclair

Forlane de la Deuxième Récréation de musique

François Couperin

Respice in me

André Campra

Quemadmodum desiderat cervus

Jean-Marie Leclair

Chaconne de la Deuxième Récréation de musique

François Couperin

Quid retribuam tibi Domine

André Campra

Inserere Domine

45'

Les Arts Florissants

William Christie, direction, orgue et clavecin

Paul Agnew, haute-contre

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Catherine Girard, violon

Maia Silberstein, violon

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et le Conseil régional de Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys.

Les Arts Florissants sont en résidence au théâtre de Caen.

Durée totale du concert (entracte compris) : 1h55

François Couperin fut un enfant prodige dont le génie fut très vite reconnu par ses pairs. En effet, à la mort de son père, on lui réserve le poste d'organiste de Saint-Gervais, alors qu'il n'a que dix ans. En attendant qu'il atteigne ses dix-huit ans et la permission d'occuper la tribune, c'est Michel-Richard de Lalande qui accepte d'assurer la transition. En 1693, il est nommé par Louis XIV organiste de sa Chapelle. Bien que n'ayant jamais été maître de chapelle, ni à la cour de Versailles ni à Paris, François Couperin a laissé une importante œuvre vocale religieuse consistant en quarante-six petits motets et trois leçons de ténèbres. La majorité des motets de Couperin est conservée en manuscrits, copiés par une même personne restée jusqu'à présent anonyme, mais désignée sous l'appellation du copiste « Z ». Celui-ci et Couperin faisaient partie de l'entourage de la cour des Stuart, en exil à Saint-Germain-en-Laye entre 1689 et 1696. C'est donc ici qu'auraient pu avoir été créés les motets de ce concert. En effet, un contre-ténor anglais du nom de John Abel y chantait et possédait une voix, paraît-il, exceptionnelle.

Les textes latins utilisés par Couperin sont de provenance variée. On a d'une part des textes appartenant à la liturgie, notamment des vêpres (antienne à la Vierge *Salve Regina*) et probablement chantés dans ce cadre, d'autre part des poésies néo-latines comme *Audite omnes* et *Respice in me* publiées par Pierre Portes dans ses *Cantiques pour les principales festes de l'année* en 1685.

Si la plupart des motets de Couperin sont composés d'un seul tenant, on y trouve de beaux effets de contraste offerts par l'alternance de récitatifs et d'airs en ternaire au service d'une grande effusion (*Audite omnes*), par les *tempi* (*Usquequo Domine*), par l'opposition des modes majeur et mineur (*Respice in me*). Le *Salve Regina* obéit tout particulièrement à cette variété du discours. Dans la première section en ternaire, la basse continue s'efface par endroits comme pour restituer au chant, aux délicates inflexions, son statut de prière intérieure. Les silences encore viennent ponctuer l'appel de « *Ad te clamamus* ». Le « *Eia ergo* » module en majeur et s'épanouit en de belles vocalises sur « *converte* ». La dernière partie « *O clemens, o pia, o dulcis Maria* », retournant au mode mineur et à l'esprit de la première partie, n'en finit pas de louer la Vierge, chaque phrase étant indéfiniment répétée comme une caresse,

tantôt « fort », tantôt « doux ». Le *Quid retribuam* est gouverné par le style récitatif, orné de vocalises évocatrices.

Après avoir été enfant de chœur à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, maître de chapelle de Saint-Trophime à Arles, de Saint-Étienne à Toulouse et de Notre-Dame de Paris, Campra est nommé sous-maître de la Chapelle royale en 1722, c'est-à-dire au moment du retour de la cour à Versailles. Il mène parallèlement à cette carrière de musicien d'église celle plus brillante de compositeur d'opéras (*L'Europe galante*, *Tancrède*, *Les Fêtes vénitiennes...*) et de cantates. Témoins de ses fonctions à l'église en province, à Paris et à Versailles, les 51 grands motets de Campra et les 56 petits motets, publiés en cinq recueils de 1695 à 1735, constituent une contribution majeure dans le domaine religieux. Du premier recueil, nous entendrons l'antienne *Salve Regina*, le psaume *Quemadmodum desiderat cervus* et le motet pour l'élévation *Inserere Domine*, du second livre, *Florete prata*. Le *Salve Regina* de Campra est d'une composition plus homogène que celui de Couperin. Les contrastes sont davantage présents dans *Quemadmodum desiderat cervus* et dans *Florete prata*, où les vives vocalises de « *currite* » s'opposent à l'immobilisme de la voix sur « *murmure* », sertie de notées liées aux instruments. Le dernier air « *Ergo veni* », accompagné des flûtes allemandes (traversières), suggère la sérénité de l'âme, encore languissante mais proche de l'extase. *Inserere Domine* demande une participation importante des instruments et peint encore le chemin de l'âme, défaillante, désirante (notes répétées ascendantes), puis enivrée (vocalises).

Bien que considéré comme le créateur de l'école française de violon, Jean-Marie Leclair reste un compositeur encore trop méconnu. Pourtant, sa vie a de quoi tenter les biographes. Fils de passementier et aîné d'une famille de huit enfants, Jean-Marie Leclair naît à Lyon le 10 mai 1697. Il exerce d'abord le métier de son père, puis s'oriente

vers la danse. Il commence sa carrière chorégraphique à Lyon, puis part à Turin où il est engagé comme maître de ballet en 1722 et où il travaille le violon avec Giovanni Battista Somis. En 1723, il revient à Paris et publie son *Premier Livre de sonates à violon seul avec la basse continue*. Il se rend ensuite à Londres, puis à Kassel où il rencontre Locatelli. Les deux virtuoses se produisent ensemble et un témoin de l'époque (J. W. Lustig) rapporte que Leclair jouait comme un ange et Locatelli comme un diable. De nouveau à Paris, Leclair débute au Concert spirituel en 1728. Il devient musicien ordinaire de Louis XV en 1733, mais entre en conflit avec Jean-Pierre Guignon au sujet de la direction de l'orchestre du roi. Sa carrière à la cour prend fin en 1737. Il part alors en Hollande, convié à la cour d'Orange par la princesse Anne, sœur de Georges II d'Angleterre. En 1744, il est invité à Chambéry par l'Infant d'Espagne, Don Philippe, qui résidait alors en Savoie. De retour à Paris en 1745, il se met à la composition de son opéra *Scylla et Glaucus* qui sera représenté à l'Académie royale le 4 octobre 1746. En 1748, le comte de Gramont lui confie la direction de l'orchestre de son théâtre dans sa propriété de Puteaux. À la fin de sa vie, Leclair se sépare de sa seconde femme et s'installe dans un faubourg de Paris. Le 23 octobre 1764, il est retrouvé mort devant sa maison, assassiné.

L'œuvre de musique de chambre de Leclair comprend quatre livres de sonates pour violon seul et basse continue (1723, 1728, 1733, 1743), deux recueils de sonates à deux violons sans basse (1730, 1747), deux autres de six concertos (1736, 1745), des ouvertures et sonates en trio (1753), enfin les *Première et Seconde Récréations de musique d'une exécution facile* (1737) qui appartiennent au genre de la suite de danses et dont nous entendrons des extraits.

Catherine Cessac

Mercredi 14 septembre - 20h

Salle des concerts

Marc-Antoine Charpentier (1645-1704)

Judicium Salomonis (Le Jugement de Salomon) H. 422

40'

Paul Agnew, haute-contre (Salomon)

Neal Davies, basse (Deus)

Ana Quintans, dessus (Vera Mater)

Marc Molomot, haute-contre (Falsa Mater)

Marc Mauillon, basse-taille (Historicus 1^{us}, Historicus 2^{us}, Populus)

João Fernandes, basse (Populus)

Leif Aruhn-Solén, haute-contre (Populus)

entracte

Henry Purcell (1659-1695)

Dido and Aeneas, Acte II

Prélude des Sorcières

Saul and the Witch of Endor Z 134

My beloved Spake Z 28

Since God so tender a regard Z 143

Dido and Aeneas, Acte I
Danse triomphale

O all ye people, clap your hands Z 138

Oh sing unto the lord Z 44

45'

Ana Quintans, Maud Gnidzaz, soprani
Paul Agnew, Leif Aruhn-Solén,
Marc Mauillon, Marc Molomot, ténors
Neal Davies, João Fernandes, basses
Les Arts Florissants, chœur et orchestre
William Christie, direction

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et le Conseil régional de Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au théâtre de Caen.

Durée totale du concert (entracte compris) : 1h55

Après avoir été le musicien de Mademoiselle de Guise pendant près de vingt ans, puis maître de musique des Jésuites dans leur collège de la rue Saint-Jacques et leur église de la rue Saint-Antoine, Marc-Antoine Charpentier termine sa carrière parisienne à la Sainte-Chapelle du Palais. Il y est nommé maître de musique des enfants le 28 juin 1698 et y mourra le 24 février 1704. Durant ces presque cinq années, le compositeur va écrire quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, à la fois pour la chapelle et pour le palais de justice dont la Sainte-Chapelle dépendait. Quel thème plus en situation que *Le Jugement de Salomon* ? Le texte de cette histoire sacrée se trouve pour l'essentiel tiré du chapitre III du troisième *Livre des Rois*.

La composition de Charpentier brille par la prodigieuse diversité de son écriture (cette qualité essentielle à toute son œuvre et que le musicien revendiquait comme étant la « *perfection* » en musique), par la synthèse parfaite entre les styles français et italien, enfin par sa fastueuse architecture étayée par des chœurs amples et brillants, animés de rythmes impétueux.

Essentiellement narrative et descriptive, la première des deux sections est consacrée à la gloire de Salomon, au bonheur et à la piété de son peuple, et emprunte la seule et simple tonalité de *do* majeur. La fonction du narrateur est confiée tour à tour à un soliste, au chœur, à un ensemble de trois voix d'hommes (haute-contre, taille, basse), puis de nouveau au chœur. Dans l'air « *Benedictus es* » de Salomon rendant grâce au Seigneur, Charpentier élargit la forme en rondeau à une véritable *aria da capo* dont la facture italienne est rehaussée par la longue vocalise sur « *laudabilis* ». Après cette première partie, Charpentier nous plonge dans le monde de la nuit et du rêve par une des plus belles pages symphoniques qu'il ait écrites ; si l'instrumentation et la conduite des parties proviennent directement des « *sommeils* » lullystes, seul l'italianisant Charpentier pouvait imaginer les superbes harmonies des premières et des dernières mesures.

Le jugement de Salomon proprement dit ne trouve sa place que dans la seconde partie qui, contrairement à la première, se déroule selon un parcours tonal changeant,

rendant compte d'un contenu fortement dramatique et émotionnel. Dieu lui étant apparu en songe, Salomon lui demande la sagesse et le don de discerner le bien du mal. En un magnifique *arioso*, Dieu accorde à Salomon non seulement ce qu'il a souhaité, mais aussi richesse, gloire et longue vie. Au terme de l'intervention divine, l'accompagnement se dissout progressivement : le songe s'évapore, les derniers voiles de la nuit se dissipent. Le chœur récitant, tour à tour grave et animé, introduit l'arrivée des deux mères. La vraie mère (chantée à la création par un enfant du chœur de la Sainte-Chapelle) vient, en un récitatif déchirant, exposer à Salomon le litige qui l'oppose à la fausse mère (confié aussi à une voix masculine, mais de haute-contre) : toutes deux habitent la même maison et ont accouché à quelques jours d'intervalle. Une nuit, l'enfant de la fausse mère meurt étouffé ; celle-ci se rend chez sa voisine pour déposer son enfant mort à la place de l'autre, vivant, et repart avec celui-ci. Salomon propose de partager l'enfant vivant et d'en donner la moitié à chaque femme. La vraie mère supplie Salomon de laisser la vie à l'enfant et de le remettre à la fausse mère qui, elle, préfère qu'il soit partagé. Les deux femmes tentent chacune de faire entendre leur discours que Charpentier différencie, sur le plan musical, de façon magistrale : au syllabisme de l'un se superposent les furieuses vocalises de l'autre. Dans le ton de *do* majeur qui réapparaît ici, limpide et radieux, Salomon rend son jugement en restituant l'enfant à sa mère authentique. Le chœur, solennel, manifeste son admiration et s'adresse directement aux magistrats du Palais pour les inviter à se réjouir et à emprunter les chemins lumineux de la justice tracés par Dieu.

Bien que plus jeune que Charpentier de presque une génération, mais disparu à seulement 36 ans, Henry Purcell peut être considéré comme son équivalent anglais, par la qualité et la diversité de son œuvre, et par sa profondeur spirituelle. Enfant de chœur de la Chapelle royale, il en est nommé organiste en 1682. Dans le domaine sacré, Purcell a composé des « *anthems* », équivalent anglican du motet

français, c'est-à-dire ne faisant pas obligatoirement partie de la liturgie mais dont les textes sont généralement adaptés de sources bibliques. À la fin du XVI^e siècle, on composait des « *full anthems* » uniquement pour le chœur. Le « *verse anthem* » était pour voix seule, souvent accompagnée par des instruments. Les « *verse anthems* » que compose Purcell usent d'effectifs très variables, de deux voix au double chœur avec orchestre (grand *anthem* de couronnement de 1685, *My heart is inditing*). L'une des pièces les plus extraordinaires de ce corpus, *Saul and the Witch of Endor* « *In guilty night* », relate l'épisode au cours duquel Saul vient consulter la pythonisse d'Endor pour invoquer l'esprit de Samuel. Depuis la tombe, le prophète annonce à Saul sa fin prochaine. Cette scène n'est pas sans rappeler les deux œuvres de Charpentier, l'opéra *David et Jonathas* et l'oratorio *Mors Saulis et Jonathæ*, qui commencent par la confrontation de ces trois personnages. Toutefois, Purcell exploite davantage la dimension de sorcellerie de la scène, dans la plus pure tradition anglaise.

C. C.

Biographies

Concert du 13/09

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt-cinq dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien/homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ces interprétations de la musique

italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de 70 enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez harmonia mundi et Warner Classics/Erato en témoigne. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics : leur premier titre pour ce label est un disque de sonates de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. Sa production lyrique se poursuit sur un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban...) font chaque fois figures d'événements : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes*, *Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au théâtre de Caen (*Médée* en 1993, *Le Retour d'Ulysse* en 2002, *Les Boréades* en 2003, *Serse* et *Les Paladins* en 2004), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au Sérail* en 93), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995, *Les Paladins* en 2004) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997) sans oublier un triomphal *Retour d'Ulysse dans sa Patrie* de Monteverdi (repris en 2002) et *Hercule* (2004). En tant que chef invité, William Christie

répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestre de l'Age des Lumières, *Theodora* puis *Rodelinda*, de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich, où il a dirigé *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau et en février 2004 *Radamisto* de Handel. Depuis 2002, il est régulièrement chef invité de l'orchestre Philharmonique de Berlin. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie qui a révélé en vingt-cinq ans d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des *masterclasses*, et des Académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une Académie pour les jeunes chanteurs, *Le Jardin des Voix*, dont les deux premières éditions en 2002 et 2005 ont eu un très large retentissement en France, en Europe et aux États-Unis. Il a acquis la nationalité française en 1995 et a été promu Officier de la Légion d'Honneur en avril 2003. Il est également Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew a débuté comme élève choriste au Magdalen College d'Oxford. Il s'est rapidement imposé comme un interprète exceptionnel du répertoire baroque et classique, et à ce titre se produit régulièrement avec des ensembles de musique ancienne renommés et des chefs comme William Christie, Marc Minkowski, Ton Koopman, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm, aussi bien au concert qu'à l'opéra. Interprète reconnu des rôles de haute-contre du baroque français, Paul Agnew a fait des débuts remarquables à l'Opéra de Paris dans le rôle-titre d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau avec William Christie et Les Arts Florissants. Il s'y est par la suite produit dans *Platée*, *Les Boréades* et *Les Indes galantes*. Il a également chanté au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence ainsi qu'aux opéras de Lyon et de Zurich. Très demandé au concert, il est artiste en résidence du Festival de musique baroque de Lufthansa 2004, se produisant à ce titre à la Wallace Collection, à St John's Smith Square et à Westminster Abbey. Il a également chanté pour le soixantième anniversaire du Débarquement à Coutances avec Les Arts Florissants, un programme qu'ils reprennent aux Proms, et participe au concert d'ouverture du Festival d'Édimbourg dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger. Il s'est produit dans un *Nisi Dominus* récemment découvert de Vivaldi avec Modo Antiquo au Théâtre du Mai musical de Florence, dans la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten avec l'Orchestre symphonique

d'Islande et Rumon Gamba, ainsi que dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin au Konzerthaus de Berlin. La discographie de Paul Agnew comprend des lieder de Beethoven chez Naïve, *L'Enfance du Christ* avec La Chapelle Royale et Philippe Herreweghe chez Harmonia Mundi, la *Messe du couronnement* de Mozart et des cantates de Bach avec l'Amsterdam Baroque Orchestra et Ton Koopman, les *Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier et les *Grands Motets* de Rameau avec Les Arts Florissants et Christie pour Erato et *In Dreaming* de Sally Beamish avec Fretwork pour Virgin Classics. Ses engagements futurs comprennent *Alceste* au Concertgebouw d'Amsterdam, *La Resurrezione* de Haendel avec le City of Birmingham Symphony Orchestra et le Radio Sinfonie Orchester Frankfurt sous la baguette d'Emmanuelle Haïm, *Davidé Penitente* de Mozart au Konzerthaus Vienna avec Ton Koopman. Il chantera le rôle d'Abaris dans *Les Boréades* à l'Opéra du Rhin avec Emmanuelle Haïm et, au cours de la saison 2005/06, reprendra *Platée* à l'Opéra de Paris.

Anne-Marie Lasla

Après des études de violon avec Dominique Hoppenot puis de viole de gambe avec Wieland Kuijken, Anne-Marie Lasla participe en 1983 à la création de l'ensemble La Mantovana qui acquerra rapidement une réputation considérable dans le monde musical. Très vite, elle se consacre à sa carrière de soliste et est un membre fondateur en 1987 de l'Ensemble

de violes Orlando Gibbons ; ensemble dont elle assure la direction artistique et avec lequel elle donne de nombreux concerts. Elle participe aux productions des ensembles baroques les plus renommés tels que les Talens Lyriques, le Collegium Vocale de Gent, les Musiciens du Louvre, Il Seminario Musicale, Ricercar Consort, le Poème Harmonique et Les Arts Florissants pour qui elle assure les nombreux « continuo » d'opéra dont *Atys* de Lully, *Médée* de Charpentier, *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes galantes*, les *Boréades*, *Les Paladins* de Rameau, et *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi ainsi qu'un certain nombre de concerts de musique de chambre. Anne-Marie Lasla se produit souvent à l'invitation de solistes de grand renom tels que Wieland Kuijken, William Christie, Christophe Rousset, Philippe Pierlot, Gérard Lesne, Paul Agnew. Anne-Marie Lasla a participé à près d'une centaine d'enregistrements discographiques, dont plusieurs avec l'Ensemble de violes Orlando Gibbons (dont un disque consacré à W. Byrd avec Gérard Lesne paru chez Virgin et plus récemment d'*Ayres* et de chansons populaires de J. Dowland également avec Gérard Lesne chez Naïve). Son disque consacré à Sainte-Colombe, concerts à deux violes égales avec Sylvie Moquet, a été largement récompensé par la presse musicale. Elle vient d'enregistrer pour le label Ligia Digital un disque solo *Les Regrets de Louis Couperin* qui a reçu les éloges de la presse, et tout dernièrement un disque comprenant le programme du concert du 13 septembre avec Paul Agnew

et William Christie chez Virgin Classics, unanimement récompensé.

Catherine Girard

Née en 1962, Catherine Girard est diplômée de l'académie Royale de Musique de Londres où elle étudie le violon moderne et baroque avec Diana Cummings et Simon Standage. Elle participe régulièrement aux prestations des meilleurs ensembles baroques actuels tels La Petite Bande (dir. S. Kuijken), Les Arts Florissants (dir. W. Christie et où elle assure très régulièrement le rôle de premier violon) et l'ensemble 415 (dir. C. Banchini). Elle a également été sollicitée comme 1^{er} violon par La Simphonie du Marais sous la direction d'Hugo Reyne et par le Concert Spirituel (H. Niquet) avec lesquels elle a réalisé plusieurs enregistrements discographiques. Par ailleurs, elle se consacre régulièrement à la musique de chambre tant avec son ensemble Les Conversations (enregistrements des quatuors de Guillemain et des Pièces de Clavecin en Concert de Rameau qui a obtenu un Choc du Monde de la Musique) qu'avec d'autres ensembles français, tels que l'ensemble XVIII-21, le Mercure Galant, et auprès de personnalités musicales telles que Anner Bijlsma, Howard Crook... Catherine Girard enseigne le violon baroque au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris.

Maia Silberstein

Maia Silberstein est née à Davis, en Californie. Elle débute sa carrière à l'âge de 16 ans en interprétant, en

tant que soliste, le *Concerto de violon* de Tchaïkovski aux côtés de l'Orchestre Symphonique de Sacramento. Maia Silberstein est diplômée de violon de l'Institute de Musique de Cleveland et de la Juilliard School de New York. Après deux années de collaboration avec le Sartory String Quartet, elle décide de se consacrer à la musique ancienne. Grâce au soutien de la Belgian American Educational Foundation et de la Communauté Flamande, elle poursuit son apprentissage auprès de Sigiswald Kuijken et François Fernandez au Conservatoire Royal de Bruxelles et finit ses études de violon baroque avec distinction. En 1999, Maia Silberstein est récompensée par le deuxième prix du Concours International de Schmelzer en Autriche. Elle se produit en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et Amérique du Nord aux côtés des meilleurs ensembles baroques actuels tels que La Petite Bande, Ricerca Consort, et Les Arts Florissants, avec lesquels elle a fait plusieurs enregistrements discographiques. Elle a été sollicitée comme 1^{er} violon par les ensembles italiens La Capella della Pietà dei Turchini et Academia Montis Regalis di Mondovi. Maia Silberstein se produit également en formation de musique de chambre aux côtés d'artistes tels qu'Enrico Gatti et François Fernandez. Elle a d'ailleurs formé son propre ensemble renaissance, La Zanetta.

Solistes du concert du 14/09

Ana Quintans

Diplômée de l'Université de beaux-arts de Lisbonne en sculpture, Ana Quintans étudie parallèlement le chant au Conservatoire National de musique de Lisbonne, dans la classe de José manuel Araújo. Elle travaille l'interprétation du répertoire baroque avec Ketil Haugsand, Chiara Banchini Verena Wachter, Nuno Torka de Miranda et Jill Feldman, du répertoire opératique avec Mercè Obiol, Sarah Walker et Elisabete Matos, et de celui du Lied avec Tom Krause et Graham Johnson. Dans ce domaine et les répertoires des XIX^e et XX^e siècles, elle s'accompagne souvent du pianiste José Brandão. Ana Quintans est Belinda dans *Didon et Enée* de Henry Purcell, Pamina dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Lisetta dans *Le Monde de la lune* d'Antonio Avondano, Scoiatollo dans *Il Scoiatollo in gamba de Nino*, Amore dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, Lion et Bird dans *Fables*, cinq petits opéras de Ned Rorem, tout cela dans les plus grandes salles d'Espagne et d'ailleurs. Ana Quintans est également soliste invitée dans le *Requiem* de Fauré, *Fantasia Coral* de Beethoven, le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti et dans un programme dédié au compositeur baroque portugais Carlos Seixas, sous la direction de Teresita Marques Gutierrez au Festival International d'Orgue de Lisbonne 2004. Elle rejoint en 2001 l'Ensemble Baroque sous la direction de Álvaro Pinto, puis participe avec lui en 2003, au Festival Culturel Européen de Rouen.

En 2005, elle participe de nouveau à ce festival avec trois concerts de Chant et Piano, accompagnée par la mezzo-soprano Inês Madeira et le pianiste José Brandão. Depuis 2002, elle participe à Opéraplus à Bruxelles, et développe plusieurs nouveaux rôles tels que Susanna (*Les Noces de Figaro*), Despina (*Così fan tutte*), Johana (*Sweeney Todd*), Cunegonde (*Candide*, 2004), avec Low-Siew Tuan (chant), Jeff Clarke et Ronny Lawers (mise en scène) et David Miller (direction musicale). À Opéraplus, elle obtient en 2003 le prix Vera Rozna Scholarship Award et en 2004 le Temple Square Concert Award.

Maud Gnidzaz

Maud Gnidzaz commence la musique dès son plus jeune âge avec la flûte traversière, et s'initie au chant au sein d'une maîtrise d'enfants à Antibes, sa ville d'origine. Diplômée de l'École du Louvre en 2001, elle étudie parallèlement le chant lyrique avec Anne-Marie Blanzat au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris. Rapidement attirée par le répertoire baroque, elle l'aborde dans la classe de Noémi Rime au CNR de Tours, puis au sein du Département de Musique Ancienne du CNR de Paris, dans les classes de Sophie Boulin, Howard Crook, Michel Laplénie et Kenneth Weiss. Sensible à la polyphonie et au travail en ensembles, Maud Gnidzaz chante au sein de plusieurs formations solistes, notamment *A Sei Voci*, direction Bernard Fabre-Garrus, *Les Jeunes Solistes*, direction Rachid Safir, *Sagittarius*, direction Michel Laplénie,

Les Arts Florissants, direction William Christie. C'est sous la direction de William Christie qu'elle a chanté Jonathas de *David et Jonathas* de Charpentier en septembre 2004.

Paul Agnew

Voir page 15

Leif Aruhn-Solén

Né à Stockholm, Leif Aruhn-Solén a étudié le chant à l'Université Royale de Musique de cette même ville. Il est aussi diplômé du Collège Oberlin aux États-Unis où il a étudié avec Richard Miller. Leif fréquente assidûment le répertoire d'oratorio pour lequel il est engagé à travers toute la Scandinavie. Ses concerts récents comprennent la *Messe en si mineur* de Bach avec l'Orchestre symphonique de Göteborg et l'Orchestre philharmonique d'Oslo, *Le Messie* de Haendel et la partie de l'Évangéliste dans *La Passion selon Saint Mathieu* de Bach avec l'Ensemble Baroque de Drottningholm, *La Messe Harmonie* avec l'Orchestre de la Radio suédoise, concert retransmis en direct dans 19 pays de l'Union européenne. En 2001, il a fait ses débuts aux États-Unis dans la *Missa Solemnis n° 2* de Cherubini avec l'Orchestre symphonique de Lancaster. Il a récemment chanté à nouveau l'Évangéliste et les parties de ténor de *La Passion selon Saint Mathieu* à Stockholm et Birmingham. Il a aussi fait des débuts dans le domaine de l'opéra aux USA, en chantant le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni* au collège Oberlin. Il a été membre du programme Jeunes Artistes du Festival de Glimmerglass,

au cours duquel il a assuré la doublure du rôle d'Acis dans *Acis et Galatée* et le rôle de Jack dans *The Glass Blowers* de J.P. Sousa. Il a chanté dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec le Chicago Opera Theater et le rôle de Ramiro (*La Cenerentola*) au collège Oberlin. Il a récemment chanté le rôle du Jeune homme dans *La Femme sans ombre* à l'opéra de Göteborg et était au Grand Théâtre de Genève pour *L'Orfeo* de Monteverdi.

Marc Molomot

Doté d'une voix parfaitement adaptée aux répertoires de la Renaissance et de l'époque baroque, Marc Molomot bénéficie d'une solide réputation de soliste et de chanteur lyrique. Ses interprétations du répertoire baroque ne laissent personne indifférent. En 2004-2005, il fera ses débuts à l'Opéra national de Lyon en incarnant Arnalta dans *Le Couronnement de Poppée*. Il débute également dans le rôle de l'Évangéliste (*La Passion selon saint Matthieu*) avec Andrew Parrott et le New York Collegium, et il chantera la *Messe en si mineur* de Bach avec le Trinity Consort, l'*Oratorio de Pâques* avec l'Appollo's Fire à Cleveland, ainsi qu'*Actéon* et le *Tê Deum* de Charpentier avec Les Goûts Réunis à Nanterre et à Sarrebourg. En 2003-2004, Marc Molomot a fait ses débuts avec Les Arts Florissants dans *Les Boréades* (Opéra Garnier). Il s'est aussi produit à l'Académie de Musique de Brooklyn et au Barbican Center de Londres, avant de faire ses débuts avec l'Ensemble Boréades de Montréal en interprétant Damon dans *Acis et Galatée* – l'enregistrement est sorti chez

Atma Classique. On l'a entendu dans le rôle d'Arnalata (*Le Couronnement de Poppée*) sous la direction de Paul O'dette et de Stephen Stubbs à Vancouver, dans *Les Indes galantes* avec Les Arts Florissants à Paris, dans *Le Carnaval, mascarade* de Lully sous la direction de Paul O'dette à l'Université Cornell et à l'Eastman School of Music, dans les *Vêpres* de Monteverdi avec Andrew Parrott, et dans un programme consacré à Charpentier avec le Trinity Consort dirigé par Eric Milnes. Parmi les nombreux temps forts de cette saison, on peut enfin mentionner ses débuts avec l'Ensemble Bressanone de Munich et Alex Weimann dans *L'Oratorio de Noël* de Bach, la *Messe* de Bernstein avec l'Orchestre national d'Île-de-France, et le *Magnificat* de Bach avec le Symphonique d'Akron. Depuis 1997, Marc Molomot a participé à de nombreux concerts et à de nombreuses productions d'opéra comme soliste ou comme premier chanteur. Il a été dirigé par les plus grands chefs – William Christie, Gustav Lenhardt, Christophe Rousset, Martin Pearlman, Andrew Parrott, Martin Gester, Paul O'dette, Eric Milnes, Kurt Masur. Marc Molomot a fait ses débuts de chanteur lyrique à l'Opéra de Santa Fe, où il a travaillé comme apprenti pendant l'été 1994. L'année suivante, il a été admis au Programme Merola de l'Opéra de San Francisco. En Amérique du Nord, on a pu le voir dans *Le Chevalier à la rose* (Opéra de New York), *Les Noces de Figaro* (Opéra de San Francisco, Opéra de Cleveland et Opéra Columbus), *La Belle Hélène* (Opéra de Portland et Opéra

Français), *Le Couronnement de Poppée* (Boston Baroque Opera et Opéra de Vancouver), *Carmen* (Festival d'Opéra du New Jersey), *Albert Herring* (Opéra d'Orlando), et *Barbe-Bleue* (Opéra Français). On se souvient par ailleurs de ses débuts de ténor soliste avec le New York Philharmonic et Kurt Masur à l'occasion de la création américaine de *Lament to Yitzhak* de Dov Seltzer (Festival du Lincoln Center), de son interprétation des parties de ténor solo dans les *Carmina Burana* avec Lyndon Woodside et l'Oratorio Society de New York (Carnegie Hall), de ses débuts dans *Thésée* (Lully) au Festival de Tanglewood, et de divers concerts au cours desquels il a chanté des œuvres de Rameau et de Clérambault. Tout en se spécialisant dans le répertoire baroque, Marc Molomot s'est produit dans le monde entier. Il a interprété les airs de ténor dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Philharmonia Baroque de San Francisco, *Anacréon* de Rameau avec le New York Collegium et Christophe Rousset, *La Reine des fées* de Purcell avec l'Ensemble William Byrd et Graham O'Reilly, *Israël en Égypte* de Haendel avec le New York Collegium, le *Requiem* de Mozart avec l'Oratorio Society de New York à Carnegie Hall, et un programme entièrement consacré à Charpentier avec l'Ensemble Arion de Montréal. Il a également collaboré avec le Symphonique de St Louis, l'Appolo's Fire de Cleveland, l'Orchestre Baroque de Cleveland, le Trinity Consort de Portland, et Tafelmusic à Toronto. Marc Molomot vit aujourd'hui à Manhattan. Originaire de Poughkeepsie,

dans l'état de New York, il a obtenu sa Licence de Musique à l'Eastman School of Music et sa Maîtrise à la Manhattan School of Music. Il travaille à Paris avec Howard Crook et à New York avec Janet Brooksman.

Marc Mauillon

Le jeune baryton français Marc Mauillon est né en 1980. Il est élève de Peggy Bouveret au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris d'où il sort diplômé en juin 2004. Marc Mauillon a travaillé avec de nombreux ensembles, tels que *Douce Mémoire*, *Alla Francesca*, *La Petite Bande* de Sigiswald Kujiken ou Les Arts Florissants de William Christie (il est l'un des lauréats de la première édition du Jardin des Voix en 2002), ce qui lui a donné l'occasion d'aborder un vaste répertoire, allant de la musique médiévale jusqu'à la musique contemporaine. En 2003, il fait ses débuts sur scène dans une production de *Fairy Queen* du CNSM de Paris. En 2004 il chante le rôle de Papageno en tournée avec l'Orchestre national d'Île de France sous la direction d'Alain Altinoglu, dans une production mise en scène par Lukas Hemleb. On a déjà entendu Marc Mauillon dans les rôles de Bobinet dans *La Vie Parisienne*, Enée dans *Didon & Énée* et plus récemment dans *Benvenuto Cellini* (Bernardino) avec l'Orchestre national de France dirigé par John Nelson. Passionné par tous les genres de musique, il donne régulièrement des récitals avec des programmes allant de la chanson médiévale à la musique contemporaine en passant par Machaut, Mozart, Schubert, Mahler, Korngold, Aperghis ou

Scelsi... Au cours de l'année 2004, on a entendu Marc Mauillon dans *La Passion selon Saint Jean* de J.S. Bach à la Cité de la musique avec l'Orchestre national de France dirigé par Kurt Masur et il a participé à une tournée des Arts Florissants en Europe et Amérique du Sud dans *David & Jonathas* et la *Messe des Trépassés* de M-A Charpentier. Il a été récemment invité par l'Orchestre Philharmonique de Berlin pour un concert d'airs d'opéras français de XVIII^e siècle. Parmi ses récents engagements on peut noter *Tosca*, *Le Balcon* de Peter Oetvoes et *Let's make an Opera* de Britten à l'Opéra de Besançon, et on l'entendra prochainement dans *Die La Flûte enchantée* à l'Esplanade de Saint-Étienne, *La Poule noire* de Rosenthal à la Péniche opéra ou *Les Saltimbanques* à l'Opéra d'Avignon. Marc Mauillon a participé à l'enregistrement de *Benvenuto Cellini* avec l'Orchestre national de France sous la direction de John Nelson chez EMI.

Neal Davies

Neal Davies est né à Newport (Pays de Galles). Il a fait ses études au King's College de Londres et à la Royal Academy of Music – dont il est devenu membre en 2003. Il a poursuivi sa formation à l'International Opera Studio de Zurich avec Dame Gwyneth Jones, et fait ses débuts de chanteur à l'Opéra de Cobourg. Depuis 1992, il se produit régulièrement au Festival d'Édimbourg (où il a chanté sous la direction de Rozhdestvensky, Runnicles et Mackerras) et aux BBC Proms. Il a obtenu le Prix de Lied au Concours International

de Chant de Cardiff en 1991. Neal Davies a enregistré de nombreux disques, dont *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten avec Sir Colin Davies (Phillips), *Le Messie*, *Theodora* et *Saul* avec Paul McCreesh (Deutsche Grammophon), les *Cantates* de Vivaldi et l'*Allegro* de Haendel avec Robert King (Hyperion), et plusieurs mélodies de Dutilleux avec Yann-Pascal Tortelier (Chandos). Il a aussi participé à la série *English songs* (Collins) et à l'intégrale Schubert d'Hyperion. Il a travaillé avec l'Orchestre de Cleveland et l'Orchestre Philharmonia dirigés par von Dohnanyi, le Gabrieli Consort dirigé par McCreesh (avec qui il a notamment chanté *Saul* de Haendel aux BBC Proms), le Philharmonique d'Oslo dirigé par Jansons, le BBC Symphony Orchestra dirigé par Boulez, le Royal Liverpool Philharmonic dirigé par Altrichter et Schwarz, l'Orchestre de Chambre d'Écosse dirigé par Swenson, le Kings Consort dirigé par Robert King, l'Académie de St-Martin-in-the-Fields dirigée par Marriner, l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas dirigé par de Waart, l'Orchestre de L'Âge des Lumières dirigé par Brügggen, et l'Orchestre de Chambre d'Europe dirigé par Harnoncourt. Plus récemment, on a pu l'entendre avec le Symphonique de Détroit et McGegan, Les Violons du Roy et Bernard Labadie, l'Akademie für Alte Musik Berlin et Marcus Creed, l'Orchestre Hallé et Mark Elder, le Symphonique d'Atlanta et John Nelson, sans oublier le Symphonique de Birmingham dirigé par Sakari Oramo. Neal Davies a chanté *Platée* de Rameau à Londres et

au Festival d'Édimbourg, *Jules César* de Haendel (direction Ivor Bolton) et *Les Noces de Figaro* (rôle de Figaro) à Covent Garden, l'*Allegro* de Haendel à l'English National Opera, *Radamisto* de Haendel à l'Opéra de Marseille, le rôle de Leporello au Scottish Opera (direction Richard Armstrong), *Theodora* de Haendel avec Les Arts Florissants à Paris et à Salzbourg (direction William Christie), *Orlando* de Haendel avec le Gabrieli Consort, et les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Dulcamara (*L'Élixir d'amour*) et Leporello au Welsh National Opera. Il a également fait ses débuts au Chicago Lyric Opera en interprétant le Major-Général Stanley dans une nouvelle production des *Pirates de Penzance* (direction Sir Andrew Davis). Il interprétera prochainement Publio (*La Clémence de Titus*) et Ariodate (*Xerxès*) à l'English National Opera, ainsi que Zebul (*Jephté*) au Welsh National Opera et à l'English National Opera. Il fera en outre ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding.

João Fernandes

Née en République du Zaïre, cette jeune basse portugaise a très vite entamé une carrière prometteuse, à peine sortie des rangs de la Guildhall School of Music & Drama, où elle a pu étudier grâce aux bourses conjointes de l'institution londonienne et de la Fondation Gulbenkian au Portugal. Fort applaudi pour la conjonction de musicalité, de puissance et de densité tragique dont il a su faire preuve dans une trentaine d'apparitions lyriques allant

de Monteverdi jusqu'aux créations contemporaines, cet élève de Rudolf Piernay est déjà une gloire naissante de la scène européenne. Soliste recherché, c'est par des chefs tels que Sir Colin Davis, David Stern, Thomas Sanderling, John Neschling, Christophe Rousset, René Jacobs, Hervé Niquet, Christina Pluhar et William Christie – qui le choisit en 2002 pour son projet *Le Jardin des Voix* – que le jeune chanteur se fait connaître de l'Europe, l'Amérique et l'Asie mélanes. De l'Argentine à la Chine, les projets ne manquent pas : en 2004, il aura interprété *Pluton & Achis* (Charpentier) ainsi qu'*Orcan* (Rameau) avec Christie, *Tiferne* (Cavalli) avec Jacobs, *Atrace* (Melani) avec Rousset, et *Buralicchio* (Rossini) à Garsington, ainsi qu'un récital de Lieder et romances russes au Festival d'Ulverston et des airs italiens de Lully avec Sempé à Versailles. Il aura eu, jusqu'en fin 2006, les rôles de Seneca, Don Alfonso & Orcan à Lyon, Châtelet, Tokyo, et en tournée européenne avec Christie ; Créon (Charpentier), Pluton (Lully), Ministre & Corésus (Destouches) avec Niquet à Montpellier, Metz, Gaveau, Rouen et Beaune; et Consiglio (Cavaliere) avec Pluhar à Bruges, Utrecht et Paris. Son répertoire de récital l'aura emmené trois fois au Portugal, ainsi qu'en Écosse, à Lille et à Bordeaux, où il aura été nommé *Winterreise*.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants

sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Charpentier (*Médée* en 1993 et 94), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis & Galatée* en 1996, *Semele* la même année, *Alcina* en 1999, *Hercule* en 2004), Purcell (*King Arthur* en 1995), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* créé triomphalement à Aix-en-Provence en 2000 et repris en 2002). Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick – ainsi que les chorégraphes

Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylian, Bianca Li... Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre*, *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephté* de Montéclair, *Il Sant'Alessio* de Landi, *L'Orfeo* de Rossi) ; ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux Enfers* de Charpentier ou *Dido & Aeneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les *Grands Motets* de Rameau, Mondonville, Desmarest ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*) ainsi que l'ensemble du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III - Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de 40 disques chez harmonia mundi et quasiment 30 chez Warner Classics/Erato dont le dernier est *Theodora* de Haendel. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont récemment gravé un CD comprenant le programme du concert du 13 septembre, ainsi qu'un CD intitulé *Tu Deum / Grand Office des Morts* de Charpentier. En résidence privilégiée depuis quinze ans au théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble

assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne...). Ils ont présenté en 2004 *Les Paladins* au Grand Théâtre de Shanghai à l'occasion de l'année de la France en Chine. En septembre 2004, une grande tournée dans les salles de concerts les plus prestigieuses d'Europe et d'Amérique du Sud a été l'occasion pour l'ensemble de célébrer son 25^e anniversaire ainsi que le tricentenaire de la mort de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et le Conseil Régional de Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys.

Chœur

Dessus

Jeannette Best
Ingeborg Dalheim
Nicole Dubrovitch
Brigitte Pelote
Anne Pichard

Hautes-Contre

Jean-Xavier Combarieu
Carl Ghazarossian
Marcio Soares-Holanda

Tailles

Michael Loughlin-Smith
Jean-Yves Ravoux
Maurizio Rossano

Basses

Fabrice Chomienne
Laurent Collobert
David Le Monnier

Christophe Olive
Frits Vanhulle

Orchestre

Flûtes

Serge Saïtta
Charles Zebley

Hautbois

Pier Luigi Fabretti
Michel Henry

Basson

Claude Wassmer

Théorbe

Jonathan Rubin (basse continue)

Clavecin et Orgue

Anne-Catherine Vinay (basse continue)

Dessus de violon

Jean-Paul Burgos
Bernadette Charbonnier
Sophie Gevers-Demoures
Catherine Girard (premier violon)
Mihoko Kimura (+ haute-contre de violon)
Valérie Mascia
Martha Moore (+ taille de violon)
Michèle Sauvé (+ taille de violon)
Susanne Scholz
Maia Silberstein
Peter Van Boxelaere

Hautes-contre & Tailles de violon

Simon Heyerick
Jean-Luc Thonnerieux
Galina Zinchenko

Basses de violon/violoncelles

Ulrike Brütt
Paul Carlioz
Brigitte Crépin
David Simpson (basse continue)
Alix Verzier

Viole de gambe

Anne-Marie Lasla (basse continue)

Contrebasse

Jonathan Cable (basse continue)

Préparation de l'orchestre

Sébastien Marq

Préparation du chœur

François Bazola

Répétiteur

Maude Gratton

Conseiller linguistique (anglais)

Alan Woodhouse

PROCHAINS CONCERTS

LA VIE, LA MORT ORPHÉE

DU 17 AU 29 SEPTEMBRE

SAMEDI 17 SEPTEMBRE, 15H

Forum

Les Orphées : de l'esthétique du merveilleux à l'esthétique du sensible

SAMEDI 17 SEPTEMBRE, 20H

Ebony Band Amsterdam

Solistes de l'Ensemble vocal néerlandais

Werner Herbers, direction

Œuvres de Kurt Weill, Igor Stravinski et Darius Milhaud.

JEUDI 22 SEPTEMBRE, 20H

Orphée

Yves Robert, compositions, trombone

Charlène Martin, Christophe Monnot,

Xavier Garcia, Emmanuel Bex, Cyril Atef

SAMEDI 24 SEPTEMBRE, 20H

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE, 16H30

New London Consort

Philip Pickett, direction

L'Orfeo, opéra de Claudio Monteverdi

MARDI 27 SEPTEMBRE, 20H

MERCREDI 28 SEPTEMBRE, 20H

Pierre Henry, direction sonore

Œuvres de Pierre Henry

JEUDI 29 SEPTEMBRE, 20H

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Accentus

Laurence Equilbey, chef de chœur

Orphée et Eurydice

Opéra de Christoph Willibald Gluck

Livret de Raniero De Calzabigi

Orchestration d'Hector Berlioz

SAMEDI 8 OCTOBRE, 11H

Ensemble Intercontemporain

Jean Deroyer, direction

Arnaud Boukhitine, composition, conception

Sacha Wolff, vidéaste

Stephan Castang, comédien

Une divine tragédie

À VENIR...

LA VIE, LA MORT REQUIEMS

DU 30 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

COMPOSITEURS

Wolfgang Amadeus Mozart, Michael Jarrell,

Franz Liszt, Olivier Messiaen, Claude Vivier,

Franz Schubert, Felix Mendelssohn, Richard Wagner,

Gustav Mahler, Richard Strauss, Franz Schreker,

Alberto Posadas, Tristan Murail, Gérard Grisey,

Jonathan Harvey et Gilbert Amy.

ENSEMBLES INTERPRÈTES

Orchestre Philharmonique et chœur de Radio

France, Ensemble intercontemporain, Orchestre

national de Lyon, Ensemble les Jeunes Solistes,

orchestre national de Lille, Ensemble TM+.

LA VIE, LA MORT HIMALAYA

LES 21, 22 ET 23 OCTOBRE

ŒUVRES

Musiques cérémonielles gandharva vidyâ - Chants

traditionnels Zhungdra - Sonneries de trompes -

Musiques himalayennes - Le cham, rituels et danses

masquées - Chants traditionnels zhungdra, boedra et gurma.

INTERPRÈTES

Bardes de l'Himalaya central (Népal, Inde) -

Pem Samdrup, Pem Lham - Moines bouddhistes de la

forteresse de Thimphu - Royal Academy of Performing

Art - Jigme Drukpa, Ata Yeshi.

EXPOSITION JOHN LENNON, UNFINISHED MUSIC - du jeudi 20 octobre au dimanche 25 juin

DOMAINE PRIVÉ JOHN LENNON - du mercredi 26 octobre au mardi 1^{er} novembre

Concerts - Sonic Youth, Bill Frisell - concerts filmés, documentaires, films et courts métrages

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

LES ARTS FLORISSANTS

MARDI **13** SEPTEMBRE 2005 - 20H

LIVRET

François Couperin
Audite omnes et expanescite
(Meditatio de passione christi)

Audite omnes et expanescite,
Attendite et obstupescite.

Iniquus homo peccavit,
Et justus passus est.
Impius homo deliquit,
Et pius traditus est.

Quis umquam tale vidit ?
Quis umquam hæc audivit ?

Quod commisit servus, sustinet Dominus :

Quod meruit reus, passus est Deus :

Quod commisit peccator, tolerat Creator.

O Jesu amabilissime !
O Salvator innocentissime !
Quid fecisti ? Quod est tuum scelus ?
Quid fecisti hominibus ?
Tu qui voluisti mori pro omnibus ?

O ineffabilis divinæ charitatis dispositio !
O stupenda humanæ mentis excaecatio !

Quo descendit,
Jesu clementissime,
Tua humilitas !
Quo ascendit,
Homo ingratisime,
Tua perversitas !

O Jesu dulcissime, quo processit tua dilectio ?
Tua bonitas, tua charitas ?
O peccator iniquissime, quo ascendit tua
Immanitas, impietas, perversitas ?

Écoutez tous et frémissiez

Écoutez tous et frémissiez,
Regardez et soyez stupéfaits !

L'honneur injuste a péché
Et c'est le Juste qui a souffert.
L'homme impie a fait le mal,
Et le Pieux a été livré.

Qui a jamais vu cela ?
Qui a jamais ouï cela ?

Ce que l'esclave a commis, le Maître le prend
[sur lui ;
La peine du coupable, c'est Dieu qui l'a
[endurée,
Ce que le pécheur a commis, le Créateur le
[prend sur lui.

Ô Jésus très aimable !
Ô Sauveur très innocent !
Qu'as-tu fait et quel est ton crime ?
Qu'as-tu fait aux humains,
Toi qui voulus mourir pour nous tous ?

Ô ineffable inclination de la charité divine !
Ô stupéfiant aveuglement de l'âme humaine !

Jusqu'où est descendue,
Jésus très clément,
Ton humilité !
Jusqu'où est montée,
Homme impénitent,
Ta perversité !

Très doux Jésus, d'où nous vient ton amour ?
Ta bonté ? Ta charité ?
Très inique pécheur, jusqu'où ira ton ignominie ?
Ton impiété ? Ta perversité ?

André Campra - François Couperin *Salve Regina*

Salve Regina, mater misericordiæ :
Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exules, filii Evæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes
In hac lacrimarum valle.

Eia ergo, advocata nostra,
Illos tuos misericordes
oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.

André Campra *Florete prata*

Florete prata,
frondete lilia.
Gredietur de Libano sponsus,
ut pascatur in hortis.
Currite austri, turbine fluido,
Solvite pennas murmure placido.
Et viridantibus umbris,
Et ventilantibus auris,
Advolate, secundate, germinate,
Fecundate, grata inter nemora,
Et dilecto ventilate, blanda inter agmina.

François Couperin *Usquequo, Domine*

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem ?
Usquequo, Domine, avertis faciem tuam a me ?

Quam diu ponam consilia in anima mea,
Dolorem in corde meo per diem ?

Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ?
Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam
[in morte ;
Nequando dicat inimicus meus : prævalui
[adversus eum.

Qui tribulant me exultabunt si motus fuero ;

Salut, ô reine

Salut, ô reine, mère de miséricorde,
Notre vie, notre douceur et notre espoir, salut.
Vers vous montent nos cris d'exilés, de fils d'Ève.
Vers vous s'élèvent nos soupirs, nos gémissements
et nos pleurs, en cette vallée de larmes.

De grâce donc, ô notre avocate,
Tournez vers nous
vos yeux si compatissants,
et après cet exil, faites-nous voir Jésus,
le fruit béni de votre sein.
Ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.

Prés, couvrez-vous de fleurs

Prés, couvrez-vous de fleurs,
lys, couvrez-vous de feuilles !
Voici que le Fiancé vient du Liban
se délasser dans les jardins.
Vents, courez d'un souffle rapide,
Ouvrez vos ailes avec un doux bruissement !
Et par les ombres verdoyantes,
Avec vos brises frémissantes,
Volez ici, aidez, faites germer,
Fécondez tout dans ces bosquets charmants ;
Puis éventez, troupes flatteuses, mon bien-aimé.

Jusques à quand, Seigneur, vas-tu m'oublier

Jusques à quand, Seigneur, vas-tu m'oublier,
Et détourneras-tu de moi ton visage ?

Combien de temps nourrirai-je mon âme de soucis,
Et mon cœur de douleur, jour après jours ?

Jusqu'à quand l'ennemi prévaudra-t-il sur moi ?
Regarde-moi, écoute-moi, Ô mon Seigneur, Ô Dieu !

Illumine mes yeux, garde-moi pour jamais du
[sommeil de la mort,
Et que jamais mon ennemi ne dise : j'ai vaincu.

Ceux qui m'attaquent exulteront si je suis ébranlé,

Ego autem in misericordia tua speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo.
Cantabo Domino qui bona tribuit mihi ;
Et psallam nomini Domini altissimi.

Respice in me

(Ad honorem Beatae Mariae Virginis)

Respice in me, divina Mater pietatis,
Quae suscepisti me ab utero matris,
Propter hoc laetatur, in te sperat,
Et exultat cor meum.
Propter hoc, te amo, o Regina Caelorum !
Te colo, te laudo, o princeps Angelorum !

Respice in me, o mater pietatis,
Quae suscepisti me ab utero matris.
Te amo, O mater puritatis !
Te colo, O amor Deitatis !
Tu es Mater intemerata,
Vas insigne devotionis,
Mater pulchrae dilectionis.
Propterea te laudo, te amo, te colo.
O mater dilectissima, Virgo innocentissima !
Da mihi pro te cor devotum,
Quod tibi offeram totum,
Me totum tibi adscribo,
Me totum tibi astringo,
Tu me, Virgo, suscipe,
Tu me, Mater, protege.

André Campra

Quemadmodum desiderat cervus

(Psaume 41)

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes
[aquarum :
ita desiderat anima mea ad te Deus.

Sitivit anima mea, ad Deum fontem vivum :
quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?

Fuerunt mihi lacrimae meae panes die ac nocte :
dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus ?

Haec recordatus sum et effudi in me animam
meam quoniam transibo in locum tabernaculi
admirabilis usque ad domum Dei.

Mais moi j'espère en ta miséricorde.

Mon cœur exulte grâce à ton aide.
Je louerai le Seigneur qui m'a comblé de biens
Et chanterai le nom du Dieu Très Haut.

Regarde-moi

Regarde-moi, divine Mère de bonté,
Qui m'as accueilli dès le sein maternel.
C'est pourquoi mon cœur se réjouit,
en toi il espère et exulte.
C'est pourquoi je t'aime, ô Reine du Ciel !
Je te vénère, je te loue, ô princesse des anges !

Regarde-moi, Mère de bonté
qui m'as accueilli dès le sein maternel.
Je t'aime, ô Mère de pureté,
Je te vénère, ô amour de la Déesse.
Tu es une mère inviolée,
Réceptacle insigne de la ferveur,
Mère du bel amour.
C'est pourquoi je te loue, je t'aime, je te vénère
Ô mère toute aimable, Vierge toute innocente !
Donne-moi envers toi un cœur dévoué,
Qui puisse s'offrir tout entier.
Tout entier je m'enrôle auprès de toi,
Tout entier je m'attache à toi.
Toi, Vierge, reçois-moi,
Toi, Mère, protège-moi.

Comme une biche soupire

Comme une biche soupire après des courants
[d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu!

Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant :
Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit,
Pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ?

Je me rappelle avec effusion de cœur
Quand je marchais entouré de la foule,
Et que je m'avançais à sa tête vers la maison de Dieu,

In voce exultationis
et confessionis sonus epulantis.

Quare tristis es anima mea
et quare conturbas me ?
Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi :
salutare vultus mei & Deus meus.

François Couperin **Quid retribuam tibi Domine**

(Gratiarum actio ad deum)

Quid retribuam tibi, Domine, pro omnibus
Quae fecisti pro me.
Dignatus es pro me pati,
Pro me mori,
Et pretioso tuo sanguine redemisti me.

Quid retribuam tibi Domine,
Quoniam dilexisti me plus quam te.
Eruisti animam meam de limo profundi,
Et de lacu miseriae,
De luto faecis, et de loco angustiae.

Quid retribuam tibi Domine,
Pro omnibus quae fecisti pro me ?
Eduxisti animam meam
A peccatorum vinculo
De laqueo venantium,
Et de mundi naufragio.

Quid retribuam tibi Domine,
Pro omnibus quae fecisti pro me.
Salvastis animam meam
De mortis periculo,
A daemonum servitute,
Et crudeli demonio.

Propterea vota mea tibi reddam,
Et confitebor nomini tuo,
Narrabo mirabilia tua,
Et cunctis diebus vitae meae
Serviam tibi in sanctitate et iustitia.

Au milieu des cris de joie et des actions de grâces
D'une multitude en fête.

Pourquoi t'abats-tu, mon âme,
Et gémis-tu au dedans de moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore ;
Il est mon salut et mon Dieu.

Comment te remercier, Seigneur

Comment te remercier, Seigneur,
Pour tout ce que tu fis pour moi.
Tu as daigné souffrir pour moi,
Mourir pour moi,
Et tu m'as racheté de ton sang précieux.

Comment te remercier, Seigneur,
Puisque tu m'as aimé plus que toi-même.
Tu as tiré mon âme des boues de l'abîme
Et d'un lac de malheur,
D'une fange d'ordure et d'un lieu de détresse.

Comment te remercier, Seigneur,
Pour tout ce que tu fis pour moi ?
Tu as sorti mon âme
Des chaînes du péché,
Du piège des chasseurs
Et des tempêtes du monde.

Comment te remercier, Seigneur,
Pour tout ce que tu fis pour moi ?
Tu as sauvé mon âme
Du péril de la mort,
De l'esclavage des démons
Et du diable cruel.

C'est pourquoi je te rendrai grâces
Et je célébrerai ton nom,
Je raconterai tes miracles
Et durant tous les jours de ma vie
Te servirai en sainteté comme en justice.

André Campra
Inserere Domine

Inserere Domine, inserere pectori meo,
tuæ dilectionis affectum.
Da mihi te diligere, non verbo,
non lingua, sed opere & veritate.
Auge in me fidem, spem fove
Et deficiat anima mea,
Amoris tui transfixa jaculis.
Quam pulcher es, dilecte mi !
Quam suavis, indelictus tuis !
Accende cor meum
divinis Charitatis tuæ flammis.
Tu solus Rex meus, gaudium
et desiderium meum.

Mets, Seigneur

Mets, Seigneur, mets dans ma poitrine
le sentiment de ton amour.
Donne-moi de t'honorer non par les mots,
non par la langue, mais en actes et en vérité.
Fais croître en moi la foi, réchauffe mon espérance,
et que mon âme succombe
Percée des traits de ton amour.
Que tu es beau, mon bien aimé !
Que tu es doux, irréprochable pour les tiens !
Embrase mon cœur
des feux de ta Charité !
Tu es mon seul Roi, ma seule joie,
mon seul désir.

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

LES ARTS FLORISSANTS

MERCREDI **14** SEPTEMBRE 2005 - 20H

LIVRET

Marc-Antoine Charpentier

Judicium Salomonis

I. *Simphonie*

Première partie

2a. *Historicus Primus*

Confortatum est regnum Israel in manu Salomonis et dominus Deus patris ejus erat cum eo et præcepit Salomon omni populo suo centurionibus tribunis principibus familiarum et iudicibus et abiit cum universa multitudine in excelsum gabaon ut immolarent ibi victimas in holocaustum Domino.

2b. *Chœur*

Tunc lætata est omnis Ecclesia cum vota sponte solverent quia corde toto offerebant ea domino. Sacerdotes in tubis et levitæ in organis psallebant et filii Sion cum eis cantabant dicentes : « confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, dicat nunc Israel quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, dicat nunc domus Aaron quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus .

3. *Tres à Populo*

Et rex similiter valde lætatus est cernens hæc ita fieri et procidens in terram adoravit Deum. Deinde suspiciens in altum et expansis in cælum palmis sic ovans dixit :

4. *Récit*

Salomon

Benedictus es domine deus Israel et laudabilis nimis, quis ego sum aut quis populus meus ut possimus tantam hanc victimarum copiam offerre tibi ? Tua sunt enim omnia nihilque quod manus tua non dedit nobis tibi mactavimus. Sed scio deus meus quod probes corda et simplicitatem diligas unde et ego in simplicitate cordis mei lætus hæc obtuli tibi quæ tua sunt. Et populum tuum hic circumstantem vidi cum ingenti gaudio tibi pariter quæ tua sunt immolantem.

5. *Chœur*

Ideo cunctis unanimiter lætantibus et tubis et citharis psallentibus et cymbalis et organis plaudentibus et voces a sublimi flectentibus ad imum et ab imo ad sublime tollentibus, longè latèque sonor audiebatur psallentium cantantium et dicentium : « Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, dicat nunc Israel quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, dicat nunc domus Aaron quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. »

Marc-Antoine Charpentier

Le Jugement de Salomon

1. Symphonie

Première partie

2a. Premier narrateur

La royauté d'Israël fut alors affermie par la main de Salomon et le Seigneur, Dieu de son père, était avec lui et Salomon commanda à tout le peuple, aux centurions, aux tribuns, aux princes des familles et aux juges et il s'en alla avec toute la foule en haut de Gabaon pour y immoler des victimes en holocauste au Seigneur.

2b. Chœur

Alors toute l'Assemblée s'est réjouie en faisant librement des prières car ils les offraient de tout leur cœur au Seigneur. Les prêtres chantaient des psaumes à la trompette, et les Lévités à l'orgue et les fils de Sion avec eux chantaient en disant : « Proclamez que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle, qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, qu'éternelle est sa miséricorde, que la maison d'Aaron dise maintenant qu'il est bon, qu'éternelle est sa miséricorde. »

3. Trois du peuple

Et de même le roi se réjouit vivement en voyant qu'il en était ainsi et se prosternant à terre il adora Dieu. Puis élevant les yeux et tendant les mains au ciel ainsi parla-t-il en exultant :

4. Récit

Salomon

Tu es béni Seigneur Dieu d'Israël, et très louable, qui suis-je moi ou qui est mon peuple pour que nous puissions t'offrir une telle profusion de victimes ?

Tout t'appartient, et il n'est rien que nous te sacrifions que ta main ne nous ait donné. Mais je sais mon Dieu que tu sondes les cœurs et que tu aimes l'humilité c'est pourquoi moi aussi en me réjouissant dans l'humilité de mon cœur je t'ai apporté ce qui t'appartient. Et j'ai vu ton peuple ici se tenant alentour te sacrifier également avec une immense joie ce qui te revient.

5. Chœur

Ainsi comme tous unanimement se réjouissaient, chantaient avec les trompettes et les cithares, applaudissaient avec les cymbales et les orgues, modulaient leurs voix du plus haut au plus bas et les élevaient du plus bas au plus haut, de long en large on entendait la clameur de ceux qui psalmodiaient, chantaient et disaient : « Proclamez que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle, qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, qu'éternelle est sa miséricorde, que la maison d'Aaron dise maintenant qu'il est bon, qu'éternelle est sa miséricorde. »

Seconde partie - Songe de Salomon

6. Simphonie

7a. Récit

Historicus Secundus

Nocte autem sequenti apparuit illi Deus per somnium dicens :

Deus

Postula Salomon a me quod vis ut dem tibi.

7b.

Salomon

Domine deus meus tu regnare fecisti servum tuum ego autem puer sum parvulus et ignorans egressum et introitum meum. Et tamen constitutus sum Rex in medio populi quem elegisti populi infiniti qui numerari et supputari præ multitudine non potest, dabis ergo mihi servo tuo sapientiam et intelligentiam ut populum tuum judicare et inter bonum et malum possim discernere. Quis enim poterit hunc populum tuum dignè qui tam grandis est regere nisi quem tu erudieris domine deus meus ?

8a. Grand Récit

Deus

Quia non petisti tibi dies multos nec divitias aut animas inimicorum tuorum sed postulasti tibi sapientiam et intelligentiam ad discernendum iudicium, ecce feci tibi secundum sermones tuos et dedi tibi cor sapiens et intelligens in tantum ut nullus ante te similis tibi fuerit nec post te surrecturus sit, sed et hæc quæ non postulasti dedi tibi divitias et gloriam in tantum ut nullus ante te similis tibi fuerit nec post te surrecturus sit.

8b.

Si autem ambulaveris coram me sicut ambulavit servus meus David, Pater tuus longos et plurimos dies adiiciam tibi super dies multos.

8c. Chœur

Et facto mane evigilavit Salomon et intellexit quod esset somnium et cum ab excelso gabaon rediisset Jerusalem stetit coram arca fæderis domini et obtulit holocausta fecitque victimas pacificas et grande convivium universo comitatu suo. Comedentibus autem illis et bibentibus cum lætitia venerunt ad regem duæ mulieres quarum una sic ait :

Dispute des deux mères

9a.

Vera mater

Obsecro mi domine ego et hæc mulier habitabamus in domo una et peperit apud eam in cubiculo. Tertia autem die postquam ego peperit et hæc peperit et eramus simul nullusque alius nobiscum in domo. Mortuus est autem filius hujus mulieris nocte dormiens quippe oppressit eum, at illa surgens intempestæ noctis silentio tulit filium meum de latere meo et collocavit in sinu suo. Suum

Seconde partie - Songe de Salomon

6. Symphonie

7a. Récit

Deuxième narrateur

Mais la nuit suivante Dieu lui apparut en songe disant :

Dieu

Demande-moi Salomon ce que tu veux que je te donne.

7b.

Salomon

Seigneur mon Dieu tu fis régner ton serviteur mais moi je ne suis qu'un tout jeune homme qui ne sait pas agir en chef. Et cependant j'ai été fait Roi au milieu du peuple que tu as élu, du peuple infini qui ne se peut ni compter ni estimer à cause de sa multitude, tu me donneras alors à moi ton serviteur la sagesse et l'intelligence pour que je puisse régir ton peuple et discerner entre le bien et le mal. Qui en effet pourra dignement diriger ton peuple qui est si grand si ce n'est celui que toi tu as instruit Seigneur mon Dieu ?

8a. Grand Récit

Dieu

Parce que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours ou des richesses ou la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi la sagesse et l'intelligence pour le discernement du jugement, voici que j'ai fait pour toi selon ta parole et que je t'ai donné un cœur sage et intelligent si bien que personne avant toi ne t'aura été semblable ni personne à venir après toi, et même ce que tu n'as pas demandé je te l'ai donné, les richesses et la gloire, si bien que personne avant toi ne t'aura été semblable ni personne à venir après toi.

8b.

Si tu suis mes voies comme les a suivies mon serviteur David, moi ton Père j'ajouterai de longs et très nombreux jours à tes nombreux jours.

8c. Chœur

Et après cela Salomon s'éveilla le matin et comprit que c'était un rêve, et quand il fut revenu à Jérusalem du haut de Gabaon il se tint devant l'Arche d'Alliance du Seigneur et il offrit des holocaustes, des sacrifices de paix et donna un banquet pour tous ses compagnons. Alors qu'ils mangeaient et buvaient avec joie deux femmes s'approchèrent du roi. L'une d'elles dit :

Dispute des deux mères

9a.

La vraie mère

Je vous en supplie, mon seigneur, cette femme et moi habitons ensemble dans la même maison et j'ai eu un enfant chez elle dans ma chambre. Mais le troisième jour après la délivrance elle aussi accoucha et il n'y avait personne d'autre avec nous à la maison. Le fils de cette femme est mort la nuit en dormant parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle se leva au milieu de la nuit, prit en silence mon fils de

autem filium qui mortuus erat posuit in sinu meo, cumque mane surrexissem ut lactarem filium meum apparuit mortuus quem diligentius intuens deprehendi non esse meum.

9b. Duo

Falsa mater

Non est ita ut dicis, filius tuus mortuus est meus autem vivit.

Vera mater

Non est ita ut dicis, filius meus vivit tuus autem mortuus est.

9c.

Salomon

Hæc dicit : « filius meus vivit tuus autem mortuus est », et ista respondet :
« filius tuus mortuus est meus autem vivit ».

9d. Duo

Falsa mater

Non est ita ut dicis filius tuus mortuus est meus autem vivit.

Vera mater

Non est ita ut dicis filius meus vivit tuus autem mortuus est.

9e. Récit

Salomon

Adferte mihi gladium, dividite infantem vivum in duas partes et date dimidiam partem uni et dimidiam partem alteri.

9f. Récit

Vera mater

Ah domine mi Rex obsecro te date illi infantem vivum et nolite interficere eum !

Falsa mater

Nec mihi nec tibi sit, dividatur !

Vera mater

Non mihi sed illi sit, date illi infantem vivum et nolite interficere eum !

9g. Récit

Salomon

Date huic infantem vivum quæ tales dedit lacrymas quæ sic timuit puero se matrem ejus indicavit.

10. Dernier Chœur

Audivit omnis Israel judicium quod judicaverat rex et timuerunt regem et admirati sunt eum videntes esse in eo sapientiam dei.

Trio

Vos autem purpurati proceres quibus de sursum perpetua parque sibi semper voluntas suum jus cuique tribuendi data est gaudete viduarum defensores et

mon côté et le prit sur son sein. Et son fils qui était mort elle le posa sur mon sein, si bien que le matin quand je me levai pour allaiter mon fils je le vis mort, mais en l'examinant attentivement je compris que ce n'était pas mon fils.

9b. Duo

La fausse mère

Ce n'est pas comme tu dis, ton fils est mort mais le mien vit.

La vraie mère

Ce n'est pas comme tu dis, mon fils et vivant alors que le tien est mort.

9c.

Salomon

Celle-ci dit : « Ton fils est mort mais le mien vit » et celle-là répond :
« Mon fils et vivant alors que le tien est mort ».

9d. Duo

La fausse mère

Ce n'est pas comme tu dis, ton fils est mort mais le mien vit.

La vraie mère

Ce n'est pas comme tu dis, mon fils est vivant alors que le tien est mort.

9e. Récit

Salomon

Apportez-moi un glaive, coupez l'enfant vivant en deux et donnez une moitié à l'une et une moitié à l'autre.

9f. Récit

La vraie mère

Ah seigneur mon Roi, je vous en supplie donnez-lui l'enfant vivant mais ne le tuez pas !

La fausse mère

Il ne sera ni à moi ni à toi, qu'on le partage !

La vraie mère

Qu'il ne soit pas à moi mais à elle, donnez-lui l'enfant vivant mais ne le tuez pas !

9g. Récit

Salomon

Donnez l'enfant vivant à la première, qui a versé de telles larmes et qui s'est tant inquiétée de l'enfant qu'elle a prouvé être sa mère.

10. Dernier Chœur

Tout Israël entendit le jugement qu'avait rendu le roi et ils le craignirent et l'admirent car ils virent que la sagesse de Dieu était en lui.

Trio

Vous donc nobles vêtus de pourpre à qui d'en haut a été donnée la volonté éternelle et toujours égale à elle-même de rendre à chacun son droit,

orphanorum tutores, gaudete et exultate in domino.

Chœur

Quia Deus educet quasi lumen justitiam vestram et iudicium vestrum tanquam meridiem clarificabit : gaudete viduarum defensores et orphanorum tutores gaudete et exultate in domino.

réjouissez-vous défenseurs des veuves et protecteurs des orphelins,
réjouissez-vous et exultez dans le Seigneur.

Chœur

Parce que Dieu fera éclore votre justice comme la lumière et éclairera votre
jugement comme un midi : réjouissez-vous défenseurs des veuves et protecteurs
des orphelins, réjouissez-vous et exultez dans le Seigneur.

Traduction française

Daniel Blanchard

Henry Purcell
Prelude for the Witches

(*Dido and Æneas*, Act II, scene 1)

In guilty night Z. 134

(A paraphrase on the 28th Chapter of the first *Book of Samuel*, from Verse 8, to Verse 20)

Chorus

In guilty night, and hid in false disguise,
Forsaken Saul to Endor comes and cries :

Saul

Woman, arise, call powerful arts together,
And raise the ghost, whom I shall name, up
[hither.

Witch

Why should'st thou wish me die? Forbear my
[son,
Dost thou not know what cruel Saul has done?
How he has killed, has killed and murdered all
That were wise and could on spirits call?

Saul

Woman, be bold, do but the thing I wish,
No harm from Saul shall come to thee for this.

Witch

Whom shall I raise or call? I'll make him hear.

Saul

Old Samuel, let only him appear!

Witch

Alas!

Saul

What, what dost thou fear?

Witch

Nought else but thee,
For thou art Saul, alas! and hast beguiled me.

Saul

Peace, and go on, what seest thou? let me know.

Henry Purcell
Prélude des sorcières

(*Didon et Énée*, Acte II, scène 1)

Dans la nuit coupable

(Paraphrase du 28^e chapitre du *Premier Livre de Samuel*, versets 8 à 20)

Chœur

Dans la nuit coupable, caché sous un déguisement,
Saül abandonné se rend à Endor et appelle
[vivement :

Saül

Femme, lève-toi, réunis tes puissants artifices
Et fais venir le spectre de celui que je nommerai,
[fais-le venir ici.

La sorcière

Mon fils, pourquoi souhaites-tu ma mort ? Aie
[pitié.
Ne sais-tu pas ce que le cruel Saül a fait ?
Qu'il a tué, oui, tué et assassiné tous ceux qui
Par magie savaient faire apparaître les esprits ?

Saül

Femme, courage, accomplis ce que je souhaite
Et Saül ne te fera aucun mal pour cet acte.

La sorcière

Qui dois-je appeler ou faire venir ? Je saurai
[me faire entendre.

Saül

Le vieux Samuel, que lui seul apparaisse !

La sorcière

Hélas !

Saül

Qu'est-ce, que crains-tu donc ?

La sorcière

Nul autre que toi,
Car hélas, tu es Saül et tu m'a trompée !

Saül

Calme-toi et continue, que vois-tu ? Dis-moi.

Witch

I see the gods ascending from below.

Saul

Who's he that comes?

Witch

An old man mantled o'er.

Saul

Oh! that is he, let me that ghost adore.

Samuel

Why hast thou robbed me of my rest to see
That which I hate? this wicked world and thee?

Saul

Oh! I'm sore distressed, vexed sore;

God has left me and answers me no more;
Distressed with war, with inward terrors too,
For pity's sake tell me, what shall I do?

Samuel

Art thou forlorn of God and com'st to me?
What can I tell thee then but misery?
This kingdom's gone into thy neighbour's race,

Thine host shall fall by sword before thy face.
Tomorrow then, till then farewell and breathe:
Thou and thy son tomorrow shall be with me
[beneath.

Chorus

Farewell, oh! farewell.

My beloved Spake Z.28**1. Symphony****2a. Verse**

My beloved spake and said unto me:
Rise my love my fair one and come away,

2b. Ritornello**La sorcière**

Je vois des dieux monter des profondeurs.

Saül

Quel est celui qui vient ?

La sorcière

Un vieil homme sous son manteau.

Saül

Oh ! C'est lui, laisse-moi rendre hommage à
[ce spectre.

Samuel

Pourquoi m'as-tu arraché au repos pour voir
Ce que je hais, ce monde mauvais et toi-même ?

Saül

Oh ! Une grande détresse, un grand trouble
[m'accablent ;
Dieu m'a quitté et ne me répond plus ;
La guerre, les terreurs intimes aussi, me troublent ;
Par pitié, dis moi : que dois-je faire ?

Samuel

Dieu t'a délaissé et tu viens me voir ?
Que puis-je donc te dire sinon des paroles de misère ?
Ce royaume appartient désormais à la tribu de
[ton voisin,
Leurs épées feront tomber ton armée sous tes yeux.
À demain donc, et d'ici là vis et respire :
Car demain ton fils et toi me rejoindrez sous
[terre.

Chœur

Adieu, ô adieu !

**Mon bien-aimé prit la parole
(Cantique des cantiques, II, 10-13,16)****1. Symphonie****Verset**

Mon bien-aimé prit la parole et me dit :
Lève-toi mon amour, ma belle, et viens,

2c. Verse

For lo! the winter is past,
The rain is over and gone.

2d. Ritornello**2e. Verse**

The flowers appear upon the earth
And the time of the singing of birds is come.

2f. Chorus

And the time of the singing of birds is come.

2g. Ritornello**2h. Verse**

And the time of the singing of birds is come.
Alleluia.

2i. Ritornello**2j. Verse**

And the voice of the turtle is heard in our land.

3. Symphony**4a. Verse**

The fig tree putteth forth her green figs,
And the vines with the tender grape
Give a good smell.
Rise, my love my fair one and come away.

4b. Ritornello**5a. Verse**

My beloved is mine and I am his.

5b. Ritornello**5c. Verse**

Alleluia.

5d. Ritornello**5e. Chorus**

My beloved is mine and I am his.

5f. Verse

Alleluia.

Verset

Car, regarde ! l'hiver est passé,
La pluie a cessé et s'en est allée.

Verset

Les fleurs paraissent sur la terre
Et le temps du chant des oiseaux est venu.

Chœur

Et le temps du chant des oiseaux est venu.

Verset

Et le temps du chant des oiseaux est venu.
Alléluia

Verset

Et la voix de la colombe se fait entendre dans
[notre contrée.

3. Symphonie**Verset**

Le figuier offre ses figues vertes,
Et dans les vignes, les tendres grappes
Sentent si bon.
Lève-toi mon amour, ma belle, et viens.

Verset

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui.

Verset

Alléluia

Chœur

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui.

Verset

Alléluia

5g. Chorus

Alleluia.

(*The Song of Solomon*, II, 10-13 16)

Since God so tender a regard Z. 143

(John Patrick, *Psalm 116*, first version)

Since God so tender a regard
To all my poor requests did give,
My best affections he shall have
And best devotions whilst I live.

Assailed with grief and pain, that seemed
The sad forerunners of the grave,
Assailed with grief and pain,
To thee I made my request : O Lord,
My life from threatening danger save.

Nor did I cry to God in vain
Nor did his mercy come too late;
But when my skill was at a loss,
His kindness raised my low estate.

God and thyself, my soul, enjoy
In quiet rest, freed from all fears;

Who saved thy life, upheld thy steps,
And dried up all thy falling tears.

The solemn payment of the vows
I made to God shall be my care;
Who saved me from approaching death,
And showed my life to him was dear.

By all engagements, Lord, I'm thine,
Thy servant whom thou hast set free;
The very bonds which thou hast loosed
Shall tie me faster unto thee.

Chœur

Alléluia

Puisque Dieu si tendrement a écouté

(*Psaume 116*, 1^{ère} version par John Patrick)

Puisque Dieu si tendrement a écouté
Toutes mes pauvres requêtes,
Il recevra ma plus grande affection,
Ma plus grande dévotion tant que je vivrai.

Assailli par le chagrin et la peine, qui semblaient
Tristement annoncer la tombe,
Assailli par le chagrine et la peine,
À toi j'adressai ma requête : ô Seigneur,
Préserve ma vie du danger qui me menace.

Je n'appelai pas Dieu en vain
Et sa pitié ne me vint pas trop tard.
Au contraire quand mon esprit s'égarait,
Sa bonté m'a élevé au-dessus de ma pauvre
[condition.

Réjouis-toi, mon âme, en Dieu et en toi-même,
Dans un repos paisible, délivré de toutes les
[craintes ;

Il a préservé ta vie, soutenu tes pas,
Et séché le flot de toutes tes larmes.

Accomplir solennellement les vœux
Que j'ai faits à Dieu sera mon seul souci ;
Car Il m'a préservé de l'approche de la mort,
Et montré que ma vie lui était chère.

Par tous mes engagements, Seigneur, je suis à toi,
Ton serviteur que tu as délivré ;
Ces liens mêmes que tu as défaits
Me retiendront plus vivement près de toi.

The triumphing Dance*(Dido and Æneas, Act I)***O all ye people, clap your hands Z.138***(John Patrick, Psalm 47)*

O all ye people, clap your hands,
 And make a cheerful noise,
 With acclamations to your God
 Declare your inward joys.

His high perfections proclaim
 Him greatly to be feared;
 This King of all the world commands
 Your honour and regard.

In a triumphant state our Lord
 Is gone above the skies;
 Trumpets proclaim our joys, and all

Applaud his victories.

Sing cheerful praises to our God,
 Sing praises to our King;
 He is Lord of all the earth, his praise
 With understanding sing.

God o'er the heathen people reigns;
 And in that throne is placed,
 Where he in glory sits, and thence
 Shall judge the world at last.

O Sing unto the Lord Z.44*(Psalm 96 vv 1-6 9-10)***1. Symphonia****2a. Verse**

O sing unto the Lord a new song.

2b. Chorus

Alleluja

2c. Verse

Sing unto the Lord all the whole earth.

Danse triomphale*(Didon et Énée, Acte I)***Ô vous tous, peuples, applaudissez***(Psaume 47, par John Patrick)*

Ô vous tous, peuples, applaudissez,
 Et faites entendre des cris joyeux,
 Tout en acclamant votre Dieu
 Exprimez toute la joie qui est en vous.

Ses hautes perfections montrent bien
 Combien Il doit être craint ;
 Le Roi du monde entier vous commande
 De l'honorer et de l'admirer.

En triomphe notre Seigneur
 Est monté par delà les cieus ;
 Que les trompettes proclament notre joie et
 [que tous applaudissent ses victoires.

Chantez les joyeuses louanges de notre Dieu,
 Chantez les louanges de notre Roi ;
 Il est le Seigneur de toute la terre, en toute
 Conscience chantez sa louange.

Dieu domine les peuples païens ;
 Et il est assis sur ce trône,
 Qu'il occupe avec gloire et d'où
 Il jugera le monde à son dernier jour.

Ô Chantez au Seigneur*(Psaume 96, 1-6, 9-10)***1. Symphonie****Verset**

Ô Chantez au Seigneur un chant nouveau.

Chœur

Alléluia

Verset

Chantez pour le Seigneur, vous tous par toute
 [la terre.

2d. Chorus

Alleluja

Chœur

Alléluia

2e. [Ritornello]**3a. Verse**

Sing unto the Lord and praise His name.
Be telling of His salvation from day to day.

Verset

Chantez pour le Seigneur et louez Son nom.
Annoncez Son salut de jour en jour.

3b. Verse

Declare His honour unto the heathen,
And His wonders unto all people.

Verset

Proclamez Son honneur aux païens,
Et Ses merveilles à tous les peuples.

3c. Chorus

Glory and worship are before Him,
Power and honour are in His sanctuary.

Chœur

Gloire et adoration Lui sont rendues,
Puissance et honneur sont dans Son sanctuaire.

4a. Verse

The Lord is great, and cannot worthily be praised.

Verset

Le Seigneur est grand et ne peut être assez
[dignement loué.

He is more to be feared than all gods.

As for all the gods of the Heathen,

They are but idols; but it is the Lord that made
[the heavens.

Il doit être craint plus que tous les dieux.

Car tous les dieux des Païens

Ne sont que des idoles ; et c'est le Seigneur
[qui a fait les cieux.

4b. Ritornello**5a. Verse**

O worship the Lord in the beauty of holiness,

Verset

Ô adorez le Seigneur dans Sa sainte beauté,

5b. Chorus

O worship the Lord in the beauty of holiness,
Let the whole earth stand in awe of Him.

Chœur

Ô adorez le Seigneur dans Sa sainte beauté,
Que toute la terre Le craigne avec respect.

6a. Verse

Tell it out among the heathen that the Lord is
[King.

Verset

Répandez la parole parmi les païens que le
[Seigneur est Roi.

6b. Chorus

The Lord is King.

Chœur

Le Seigneur est Roi.

6c. Verse

And that it is He who hath made the round
world so sure that it cannot be moved.

Verset

Et que c'est Lui qui fit le monde rond si stable
qu'il ne peut chanceler.

6d. Chorus

'Tis He who hath made the round world so
[sure that it cannot be moved.

Chœur

C'est Lui qui fit le monde rond si stable qu'il
[ne peut chanceler.

6e. Verse

And how that He shall judge the people righteously.

Verset

Et qu'Il jugera les peuples avec droiture.

6f. Chorus

He shall judge the people righteously.

7a. Verse

Alleluja.

7b. Chorus

Alleluja. Amen.

Chœur

Il jugera les peuples avec droiture.

Verset

Alléluia

Chœur

Alléluia. Amen

Traduction française
Marielle Khoury